

Quinet, Chassin, Reinach, Froehner e la Colonna Traiana

Da poco mi è capitato tra le mani il denso volume dello storico ungherese A. Miskolczy (v. oltre). Mi ha colpita una sua annotazione riguardante Edgar Quinet (1803 - 1875) — grande amico dei Romeni (vi allude A. Niculescu, 2012, v. anche https://ro.wikipedia.org/wiki/Edgar_Quinet) e la cui seconda moglie era romena, una Asachi). Quinet, pur non essendo archeologo come i più giovani di lui W. Froehner o S. Reinach, ci ha lasciato delle vivaci descrizioni ed interpretazioni delle scene belliche raffigurate sulla Colonna Traiana, di cui qui interessano soprattutto quelle che concludono la seconda guerra dacica. E' un nome, quello di Quinet, che nella immensa bibliografia sulla Colonna Traiana mi sarà sfuggito oppure che non viene evidenziato, non essendo lui, appunto, archeologo o storico dell'arte. Verranno riprodotti alcuni brani del saggio di Quinet, e di seguito un riassunto della sua tesi sulle origini dei Romeni fatta dal suo giovane amico storico Charles-Louis Chassin, che figura tra gli storici ottocenteschi studiati da Miskolczy (2000). Si riproducono anche le letture proposte da W. Froehner e S. Reinach per la parte conclusiva del fregio traiano. Le conclusioni di tutti questi studiosi sono identiche: i Daci sopravvissuti alle guerre furono scacciati dalle loro terre; “[ils] s'enfuirent jusqu'au-delà du Pruth”, “Les Daces étaient détruits; il fallait les remplacer” (Quinet, 1856); “*Émigration*. Long cortège de Daces qui, épuisés par la lutte, quittent leur patrie” (Froehner, 1865); “Les Daces abandonnent avec leurs troupeaux les forteresses occupées par les Romains: vieillards, femmes et enfants prennent tristement la route de l'exil” (Reinach, 1886). Froehner e Reinach non citano Quinet nei loro lavori da me consultati, per lo meno non esplicitamente. L'influsso del pensiero di Quinet è ipotizzabile, ma gli obiettivi di quest'ultimo erano soprattutto politici: dimostrare le origini romano-latine, quindi ‘occidentali’, del popolo romeno e la sua intrinseca vitalità storica. “La

Roumanie, si elle veut être, doit être une nation vivante, une personne responsable, à laquelle le monde pourra confier l'extrême barrière danubienne, et qui, à ce poste d'honneur, deviendra la sentinelle avancée de la Révolution française.” - conclude a sua volta Chassin (1859, p. 158).

Ambrus Miskolczy (storico ungherese nato il 1947 in Transilvania, Romania), *A legendák varázsa. Jules Michelet kelet-európai mítoszai és a magyar-román párbeszéd a 19. század derekán* (“Magia delle leggende. I miti di Jules Michelet sull'Europa orientale e il dialogo ungaro-romeno a metà del secolo XIX”), Budapest, Universitas, 2000.

p. 214 (in traduzione): “Quinet fornì come prova della vitalità del popolo romeno il fatto che gli antenati romani avrebbero sterminato gli aborigeni daci e si compiacque [*nagy élvezettel írva le*] nella descrizione delle uccisioni raffigurate sulla Colonna Traiana.”

Adrian Niculescu, *Risorgimento italiano e rigenerazione nazionale romena, caso unico di parallelismi sorprendenti*, “Orizzonti culturali romeni”, n. 1, gennaio 2012, anno II; http://www.orizzonticulturali.it/it_studi_Adrian-Niculescu.html.

1. Edgar Quinet (1803 - 1875, storico e politico francese), *Les Roumains*, *Revue des Deux Mondes*, 2^e période, tome 1, 1856 (pp. 375 - 408). https://ro.wikipedia.org/wiki/Edgar_Quinet.

p. 380: “Un fait fondamental domine les origines et l'histoire des peuples moldo-valaques. Cet événement est la grande colonie fondée par Trajan avec des colons tirés de tout le monde romain. Ces hommes ont porté le latin avec eux, ils ne l'ont pas appris dans leurs nouvelles demeures.”

pp. 381 - 382: “La colonne Trajane, qu’il éleva pour s’en faire un tombeau, est, à vrai dire, l’histoire la plus fidèle, la plus sûre qu’on puisse imaginer de la conquête de la Dacie. Le caractère de ces expéditions y est profondément empreint. Ce n’est pas seulement le témoin immortel de cinq campagnes glorieuses ; [N.B.] c’est le tableau véridique, implacable de l’extermination d’un peuple [= dei Daci].”

Fine della prima guerra dacica. p. 385: “Décébale envoya des ambassadeurs, les mains jointes derrière le dos, à la manière des esclaves, pour demander la paix. On la lui accorda aux conditions suivantes : les Daces livreraient leurs armes, leurs machines de guerre, leurs transfuges ; ils détruiraient leurs retranchemens, leurs forteresses, ils se retireraient de tous les lieux occupés par les Romains, dont ils deviendraient les alliés.”

Fine della seconda guerra dacica. p. 387: “De réduits en réduits, on arriva au pied des abatis d’arbres, des murs, des forteresses qui fermaient étroitement la vallée où s’était retranché le gros de la nation. Défendus avec fureur, ces obstacles ne purent arrêter les légions, qui les escaladèrent. Atteints pour la seconde fois dans leur dernier refuge, entre la Transylvanie et la Valachie, les Daces ne pouvaient se retirer nulle part. Quelques-uns gagnèrent les cimes escarpées du Vulcan et s’enfuirent jusqu’au-delà du Pruth. On les voit encore dans les bas-reliefs emporter sur leur dos leurs provisions leurs sacs roulés, leur chétif bagage, traînant leurs enfans par la main. Le plus grand nombre mirent eux-mêmes le feu à leurs huttes, à leurs villages, à leur ville sacrée. Pour échapper aux Romains, les chefs prirent du poison. On ne ramassa que leurs cadavres à demi dévorés dans l’incendie qu’ils avaient allumé. Décébale, à qui l’honneur est resté d’avoir disputé, tant qu’il vécut, son pays à l’empire, se poignarda. Sa tête coupée fut portée à Rome pour amuser le peuple. Ce n’était pas seulement la tête d’un homme, mais d’une nation, entière, puisqu’à partir de ce jour le nom des Daces disparaît de l’histoire, comme s’il n’avait jamais existé.

[N.B.] Les Daces étaient détruits; il fallait les remplacer, les empêcher de renaître. Ce fut l'œuvre des colonies latines.”

p. 392: “... quand même la colonne Trajane ne subsisterait pas, la langue des Moldo-Valaques, telle qu'ils la parlent aujourd'hui, prouverait irrésistiblement qu'une vaste colonie a été fondée dans la contrée, et que [N.B.] la Roumanie a commencé par une émigration romaine.”

2. Charles-Louis Chassin (1831 - 1901, storico francese), *Edgar Quinet. Sa vie et son oeuvre*, Parigi, Pagnerre, 1859.

P. 140: “On les voit, légionnaires romains, vaincre les Daces en 101 et 104, et s'établir sur le sol, [N.B.] à la place des vaincus, colonies par quatre fois envoyées des provinces italiques, sous le règne de Trajan [...]”

<https://books.google.it/books?id=QxcJAAAAQAAJ&pg=PP7&dq=edgar+quinet+chassin&hl=it&sa=X&ved=0ahUKEwivqb2phaTpAhVEmIsKHhcBEAQ6AEIKDAA#v=onepage&q=edgar%20quinet%20chassin&f=false>

3. Wilhelm Froehner (1834 - Parigi 1925, archeologo di origini tedesche), *La Colonne Trajane*, ill. di Jules Duvaux, Parigi, Typographie Charles de Mourgues Frères, 1865, p. 148.

Seconda guerra dacica, ultime scene (123-124): “Les légionnaires mettent le feu à une ville. - *Émigration. Long cortège de Daces qui, épuisés par la lutte, quittent leur patrie, emmenant avec eux femmes, enfants, troupeaux et tout ce qu'ils possèdent de précieux. Le regard tristement tourné vers le pays qui les a vu naître, ils semblent vouloir lui dire un dernier adieu.*”

https://books.google.it/books?id=eTkCAAAAYAAJ&printsec=frontcover&hl=it&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false

4. Salomon Reinach (1858 - 1932, storico ed archeologo

francese), *La Colonne Trajane au musée de Saint-Germain*, Parigi, Ernest Leroux, 1886; https://mediterranees.net/civilisation/armee_romaine/colonne_trajane/reinach2.html.

Ultima scena: “Les Romains mettent le feu à une ville. Les Daces abandonnent avec leurs troupeaux les forteresses occupées par les Romains: vieillards, femmes et enfants prennent tristement la route de l'exil (107 après J.-C.)”. Ma nel testo del lavoro (al cap. III), discutendo degli eventi storici e non delle loro raffigurazioni artistiche, Reinach è più realista: “des colonies romaines, transplantées sur les bords du Danube, se mêlèrent à ce qui restait des vaincus [=Daces] et les assimilèrent.”

Alla nota 39: “La Dacie devint une Italie nouvelle [...]”